

Gifop : cap à l'Est confirmé

Le Gifop poursuit son implantation à l'Est : après la Roumanie et l'Ukraine, l'organisme de formation mulhousien aborde la Russie.

APRÈS la Roumanie, où il a implanté en pionnier un institut de management juste après la chute du régime de Ceausescu, le Gifop mulhousien poursuit son implantation à l'Est. Actuellement, seize jeunes managers russes suivent à Mulhouse une formation dans le cadre d'un projet initié par le G7 et connu sous le nom de « plan Eltsine ». Dans le même temps, douze formateurs ukrainiens de l'institut de management implanté par le Gifop dans l'ouest du pays, à Khmelnytski, séjournent également au Gifop et des contacts sont pris avec deux autres villes ukrainiennes, Vinista et Temopil, où de nouveaux instituts de formation devraient voir le jour. Enfin, le Gifop est sur le point de créer un institut de management en Russie, à Novossibirsk.

NOUVEAUX MANAGERS

L'accueil des premiers managers russes à Mulhouse, après celui de deux groupes pilotes à Paris l'an passé, est le premier d'une série que le Gifop espère longue.

Sur cinq ans, environ 15 000 cadres russes seront concernés dont un millier devrait être accueilli en France. Le Gifop est, avec l'Essidéc de Metz, le partenaire « formation » du ministère des affaires étrangères français qui finance l'opération à 100%.

« L'idée de base est d'assurer la formation des nouveaux managers de l'économie russe, ceux qui seront appelés à prendre la relève de l'ancienne école, mais



Les managers russes au cours d'une intervention sur la négociation des contrats internationaux.

(Photo « L'ALSACE » -Darek Szust)

aussi de mettre en place des contacts bilatéraux entre ces managers et des entreprises françaises», résume Jean-Claude Wisson, le directeur du département formation de la CCI Sud Alsace-Mulhouse dont dépend le Gifop.

CHANGER LES MENTALITÉS

Les stagiaires, qui viennent de grandes entreprises implantées dans toutes les régions de

Russie, reçoivent pendant quatre semaines une formation complémentaire sur divers sujets « pratiques » (le processus de certification, l'élaboration de contrats internationaux, la motivation des hommes au travail, la communication sur les produits techniques, etc) et visitent par ailleurs des entreprises sur des thèmes précis : la gestion de production chez Peugeot, la logistique chez Système U ou encore le marketing industriel chez Clemessy.

« L'Union européenne est notre partenaire. Nous voulons donc mieux connaître l'Europe, et plus particulièrement la France, afin de mieux travailler avec elle. Les contacts ne doivent pas se limiter aux chefs d'Etat, à Eltsine et à Chirac, mais se multiplier entre managers des deux pays », explique l'un des stagiaires.

Des stagiaires qui viennent d'abord découvrir les systèmes d'organisation des en-

treprises occidentales car si les finances sont pour eux le problème numéro 1 des entreprises russes (« l'inflation mangé tous les moyens financiers »), la faible intégration de l'économie russe dans l'économie mondiale et la diffusion insuffisante de la culture libérale sont également vécus comme de sérieux handicaps : « Il faut changer la mentalité des gestionnaires ».

D.F